

5

Il y avait dans l'air une langueur attentive et toute chose qui aurait dû se mouvoir à ce moment-là semblait à l'arrêt. Même le soleil, suspendu de l'autre côté des bâtiments, avait comme arrêté sa course et planait, indécis, par-dessus les cimes noires dans un contre-jour surnaturel. Les arbres ne frémissaient plus et les poussières en suspension demeuraient prises au piège dans les rais de lumière qui les traversaient et frappaient l'eau du lac devenue parfaitement plate et polie comme un miroir. Les oiseaux étaient tous tournés vers l'ouest, attendant un mouvement du soleil comme à l'affût d'un commandement divin.

Un écureuil, une pomme de pin serrée dans ses griffes crispées, s'était figé entre deux coups de dents pour fixer avec stupeur une vitre de l'hôtel derrière laquelle une silhouette s'agitait. Il leva les yeux vers le ciel irradié de lumière basse puis revint à la vitre plongée dans l'ombre du bâtiment. Elle bougeait. La vitre s'ouvrit timidement, laissant apparaître un reflet fugace tel un éclair dans la pénombre, pour enfin

s'ouvrir entièrement et révéler, comme on découvre un trésor, la silhouette tant attendue de l'adolescente du parking, agenouillée sur l'appui de fenêtre. Elle regarda à droite et à gauche puis jeta un coup d'œil derrière elle, l'air préoccupé, comme si elle fuyait quelque chose.

L'écureuil finit d'avaler son pignon et laissa retomber sa pomme de pin grignotée sur le sol. Les oiseaux se remirent alors à s'agiter et à voler. Ils secouaient la poussière en suspension, dérangeant les rayons du soleil qui, comme alerté par la vie qui reprenait au-dessus du lac, semblait reprendre lui aussi sa course dans le ciel.

Ainsi, lorsque la jeune fille descendit de la fenêtre et se mit à marcher, la nature expira toute sa tension en une brise douceuse surgissant du lac : elle monta en rouleaux sur la promenade puis s'engouffra dans les buissons frissonnants de l'allée, pour continuer ses ondulations indolentes contre les murs. Elle remonta jusqu'à la silhouette pâle de l'adolescente qu'elle enveloppa en tourbillonnant jusqu'à l'extrémité de ses cheveux comme une caresse, avant de les abandonner pour aller mourir dans la forêt en clamant sa venue.

Soudain, une ombre obstrua la lumière du soleil. Il y eut comme une lourdeur dans l'air et toute chose se tut à nouveau. Ce n'était pas un nuage qui s'était élevé mais un jeune homme qui avait surgi au détour d'un massif de végétaux, l'air presque halluciné, pantelant

et tremblant, telle une tache disharmonieuse dans la marche du jour.

Sans prévenir, les deux corps se heurtèrent dans la pénombre irréelle. La jeune fille chancela et tomba à terre. Le jeune homme, dominant de noir à son surplomb, l'observait se tenir la tête avec sa main blanche dans les entrelacs de ses cheveux noirs.

— Désolé, balbutia le jeune homme. Je...

Il se reprit aussitôt et se dépêcha d'aider la jeune fille à se relever.

— Ça va ? dit-il.

Elle acquiesça, encore confuse.

— Je ne vous avais pas vu, commença-t-il, je... j'étais...

— C'est pas grave.

Elle lui sourit, par politesse, mais alors que leurs deux regards se croisaient dans l'ombre du bâtiment, ils se détournèrent aussitôt, faisant rougir l'un et pâlir l'autre.

Quelque chose n'allait pas. Les énergies, le monde invisible entre ces deux êtres subissaient des perturbations et ne s'accordaient pas. Le tout était dissonant et plein d'étrangetés : c'était le regard du jeune homme, une façon de se tenir, des intentions, des gestes qui paraissaient déplacés. Il y avait tout ça, et même autre chose de curieux. Les oiseaux s'étaient mis à piailler et une brise s'était levée, glacée comme un vent de nuit.

La jeune fille frissonna.

— Excusez-moi, dit-elle, je dois y aller.

Gênée, elle entama un mouvement pour s'en aller, mais le jeune homme l'interpela. D'un geste automatique, il leva une main tremblante dans sa direction.

— Ne partez pas, s'il vous plaît.

La jeune fille se tourna vers lui et sa main qui s'était approchée, bien trop près à son goût.

— Ne me laissez pas, dit-il. Restez avec moi. Je veux juste...

La jeune fille s'arrêta et le considéra un instant.

— Je suis seul, moi aussi, dit-il.

Elle regarda autour d'elle, comme évaluant ses options pour prendre une décision, mais elle n'était pas sûre de son choix et l'inquiétude commençait à se lire dans ses yeux. Elle posa à nouveau son regard sur le jeune homme et secoua la tête, peinée.

— Désolée, dit-elle, je ne devrais pas être ici, je...

Le jeune homme la fixa avec des yeux tremblants. Plus que ça, il la contemplait, comme s'il voulait figer son image dans son esprit. La jeune fille, voyant son expression étrange, commença à reculer, mais alors il avança sa main, lui effleurant presque les cheveux. Terrifiée, la jeune fille se mit aussitôt à fuir, mais le jeune homme lui attrapa le bras dans une impulsion désespérée, les yeux pleins d'une inquiétude démesurée.

— Lâchez-moi ! lui cria-t-elle, tentant de dégager son bras. Lâchez-moi !

La jeune fille donna un coup de coude au jeune homme et il relâcha sa prise.

— Espèce de malade !

Elle se dégagea aussitôt et s'éloigna au plus vite. Dans sa course, elle se retourna un bref instant pour regarder une dernière fois avec angoisse son assaillant, comme pour s'assurer qu'elle s'en éloignait pour de bon. Elle s'enfuit ainsi sous le regard de personne, pas même du jeune homme qui s'était mis à fixer ses mains.